

L'affaire « COUDONNE »

NOUS vous avons entretenus, la semaine dernière, de la grève déclenchée par les ouvriers des tuileries « Coudonne », à Narbonne.

Pour protester contre les cadences infernales, les conditions inhumaines de travail et des salaires dérisoires, ils établirent un cahier de revendications. Ils réclamaient, outre une augmentation horaire de 0,20 F., deux blouses de travail pour les femmes et deux bleus de travail pour les hommes par an et pour les cuiseurs une prime d'insalubrité.

N'ayant même pas obtenu de réponse de la direction, ils commencèrent le 29 novembre un arrêt de travail quotidien de deux heures en signe d'avertissement. Le résultat restant le même, la grève totale fut décrétée dans l'usine.

Monsieur Vals, socialiste et député-maire de Narbonne vint alors offrir ses bons offices et des tractations furent entreprises avec M. Fiastre, directeur de l'usine et réactionnaire notoire.

Le comité de grève accepta les propositions du directeur qui en restait à une augmentation horaire de dix centimes, admettant tout de même la suppression du travail à la tâche jusqu'au mois d'avril, date fixée pour une révision des accords.

Le tout fut signé le vendredi 3 janvier avec reprise du travail le lundi matin.

Mais le sieur Fiastre n'est pas homme à s'embarasser de scrupules et comme la plupart de ses compères de la gent patronale, il est prêt à renier toutes ses promesses le lendemain et s'il le faut le jour même.

Aussi, le lundi, 6 janvier, une cruelle déception attendait les travailleurs de la tuilerie. Face à cette nouvelle provocation, nouvelle réaction des ouvriers qui se croisent les bras une nouvelle fois pour manifester leur désir inébranlable de faire respecter leurs droits.

Nous avons souligné déjà le caractère objectif des revendications et en particulier celle concernant l'augmentation uniforme pour tous. Aujourd'hui, c'est la suppression du travail à la tâche qui aura les honneurs.

La C.N.T. a toujours dénoncé le rôle néfaste du travail à la tâche. Les différents niveaux de rémunération étant à l'origine de la division sociale, nous devons veiller constamment pour éviter l'immixtion, dans les classes laborieuses, de l'esprit de gradation et de hiérarchie entre camarades de misère. Or le travail à la tâche est par excellence une source de mécontentement par les différences de situation qu'il crée.

Autre fait à noter : l'inutilité de l'intervention du parlementaire dans toute action dépourvue de caractère politique.

L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes et les revendications sociales ne peuvent se mener à bien que par l'intervention directe des masses laborieuses.

Dans l'affaire « Coudonne » l'autorité officielle s'est révélée impuissante parce que c'est le patron qui a failli à sa parole. Les représentants de l'Etat ne sont en définitive que les représentants du capital et leur autorité est à sens unique ; elle ne s'exerce que contre les exploités.

Mais il est une autre autorité qui pourrait rétablir l'équilibre et nous ramener à un peu plus de justice et d'équité : l'union de tous les travailleurs.

Au siècle de l'automation, il est inadmissible que des individus dépourvus de tout sens humain et social, style Fiastre, dictent leur volonté à une communauté laborieuse, méprisant en outre ceux qui le font vivre en faux-bourdon de la ruche sociale.

LE COMBAT

SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces

C.N.T.

A.I.T.

A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

36^e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 280

Version française 0 10 francs — Version espagnole 0 40 francs

16 Janvier 1964

Liberté et révolution

L'Etat est en opposition totale avec la reconnaissance de la liberté. Le marxisme qui entend utiliser l'Etatisme comme période transitoire pour amener les peuples à la liberté, ne fait que pratiquer un abus de la confiance prolétarienne. Car il n'y a pas d'Etat sans autorité et celle-ci n'est admise que si elle assure des privilèges, lesquels créent l'injustice et la violation de la liberté de l'individu. La création d'une période transitoire entre le capitalisme et la liberté donne naissance à une dictature prolétarienne avec son autorité, ses abus, ses privilèges, ses nantis ; la liberté n'est plus qu'un vague objectif masquant des intérêts nouveaux. « Des que l'on pourra parler de liberté, l'Etat, comme tel, aura cessé d'exister. » (Engels.)

La prédominance du marxisme dans la classe prolétarienne résulte du fait que l'ouvrier pense arriver à la liberté en utilisant une organisation transitoire et en déléguant son droit à la liberté à des représentants qui utiliseront son abandon de ce droit pour l'asservir.

Il est aisé de dire que les anarcho-syndicalistes ne font rien mais, même s'ils ne font rien, toutes les révoltes de l'individu devant l'injustice de la société, leur activité se révèle plus utile à la conquête de la liberté que l'abandon des droits de l'individu à une organisation qui ne recherche que le pouvoir au mépris de la liberté.

Il est impossible à un délégué du peuple de ne pas participer à des lois qui apportent des contraintes à la liberté et au bien-être de quelques individus ; en reconduisant les principes de propriété des moyens de production, l'ouvrier devient complice du capitalisme privé ou d'Etat, alors que les moyens de production, fruits du travail manuel ou intellectuel des générations antérieures, n'appartiennent pas au capitalisme, mais sont le patrimoine de l'humanité.

Le sentiment de la dignité de l'homme ne saurait admettre que la société soit divisée en deux classes antagonistes, l'une condamnée au travail et à en abandonner la plus grosse part au capitalisme, l'autre, propriétaire du capital, autorisée à jour du travail de la classe prolétarienne sans y participer.

L'Etat est l'expression du droit inégal et rend impossible la distribution des biens de la production, selon les nécessités de la consommation de tous.

Une révolution insuffisamment préparée, ne possédant pas les exemples des expériences communautaires, serait vouée à l'échec et servirait de tremplin à une dictature capitaliste ou prolétarienne. Ce n'est pas tant que les hommes, mais par la pratique de nos théories. Nous devons donc nous attacher à mettre au point une organisation communautaire pilote qui pourra servir d'exemple pour la création de nouvelles communautés qui bénéficieront du travail et de la mise au point de l'organisation pilote. C'est ainsi que, progressivement, par l'accroissement de communautés, nous arriverons au stade des cités et que la révolution ne sera plus un mot, mais une réalité.

L'anarcho-syndicalisme est en opposition avec les autres syndicalismes du fait qu'il est anti-gouvernemental, ou en aucun cas il ne se fait le complice d'une collaboration avec le pouvoir, qu'il œuvre pour une révolution réelle, qu'il conserve à ses bases les principes de la construction d'une société humaine et juste, que tout en maintenant le sentiment de la révolte chez les exploités, il entend ne pas les lancer dans des aventures sans lendemain, préjudiciables au bien-être de tous. L'œuvre de rééducation de la classe prolétarienne permettra d'accéder à la révolution égalitaire de demain ; ce travail est la tâche de tous les militants anarcho-syndicalistes. Pour terminer cette page, nous emprunterons à Marx ces lignes qui reflètent bien la pensée de bien de nos camarades : « L'idée maîtresse qui doit nous guider, c'est le bien-être de l'humanité et notre propre épanouissement. On aurait tort de croire que ces deux intérêts s'opposent nécessairement, que l'un doit fatalement renier l'autre ; la nature de l'homme est ainsi faite qu'il ne peut atteindre la perfection qu'en agissant en vue du bien et de la perfection de l'humanité. » (Trad. Rubel, La Nef, n° 43, p. 56.)

RENE VILLARD

« Le Vicaire »

Le « Vicaire », de Rolf Hochhuth, édition du Seuil, éclaire d'un jour nouveau, ou plus exactement fait apparaître au grand jour la complicité du défunt pape Pie XII avec le régime hitlerien. Il faut lire dans le livre de Hochhuth la partie intitulée « Eclaircissement historique » pour comprendre que dès 1939 le Vatican connaissait les atrocités commises dans les camps de concentration nazis ; que, dès 1942, le même Vatican était au courant des exterminations massives de Juifs, notamment ceux de Pologne. Mais, n'est-ce pas, ce n'étaient que des Juifs, et l'on ne peut, dans le silence de ce pape qu'il n'était, au fond, pas fâché de voir disparaître cette race qui, nous dit la Bible, fut à l'origine du crucifiement du Christ. On peut même penser qu'une défaite de la Russie lui aurait été agréable, celle-ci n'ayant que très peu d'éléments catholiques dans son sein.

En fait, cela ne peut nous surprendre, il y a bien longtemps que nous connaissons la « mentalité » catholique. L'histoire de cette religion s'écrit avec du sang ; le sang versé sur les croisées du X au XIII siècle ; le sang des guerres de religion en France et ailleurs ; le sang des inquisitions où les SS de Torquemada brûlèrent des Juifs et des hérétiques, c'est-à-dire tous ceux qui n'acceptaient pas d'être soumis corps et âme à l'Eglise ; le sang, les larmes que causèrent, causent encore la religion catholique dans les masses humaines. L'Eglise, certes, ne torture plus du moins on peut le supposer, mais elle ne s'éveille pas non plus contre la torture qui se pratique couramment dans des pays dont pourtant les dictateurs sont de bons catholiques. L'Espagne, le Portugal, la France même, quand furent jetés vivants une centaine d'Algériens dans la Seine ; quand des Algériens, des Français étaient torturés par les SS français, le pape, vicaire de Dieu, n'a rien dit.

Il n'a rien dit, il ne dira jamais rien, car le pape, qu'il se nomme Pie XII, Jean XXIII ou Paul VI n'est que le valet servile du capitalisme international, c'est pourquoi il ne prend pas, il ne prendra jamais position contre les guerres, les tortures, l'injustice sous toutes ses formes. La religion ne peut vivre qu'avec l'argent financier et moral des puissants. Si elle voulait aller à contre-courant, elle ne le pourrait pas. A moins, mais cela peut-il être, que les éléments sains (j'entends par là les éléments sains ceux qui croient vraiment dans les paroles de l'Evangile) se soulèvent, renversent le veau d'or institué par la curie romaine

et agissent... en chrétiens. Mais ce-tard, Pourquoi ? Si le pape, qui malheureusement d'ailleurs à une forte influence sur les populations chrétiennes, avait dès 1939 pris position contre l'hitlérisme, dénonçant les atrocités commises par Hitler dans les prisons, les camps, s'il avait demandé aux croyants allemands de refuser le régime hitlérien, je suis persuadé que tout ce qui se passait de pire au cours de la Seconde Guerre mondiale n'aurait pas eu lieu. Mais voilà, il y avait le concordat, ce concordat que ni Mauriac, ni d'Ormesson ne peuvent nier, concordat que les papes Pie XI et Pie XII ont respecté fidèlement. Pie XII est mort, une action contre lui pour non-assistance de personne en danger ne peut être exercée, mais la vérité, elle, doit être dite. Si, comme Pie XII fut le vicaire du nazisme, calcul, la vérité, oui, la vérité doit éclater. Sinon une page de sang se dira la vérité. Et les incroyants, Ra à porter à l'actif du catholicisme. Une de plus, une de moins, quelle importance...

NOTA. — Pas d'accord avec Robert Escarpit qui écrit dans le *Canard Enchaîné* du 25 décembre : « Qui sont les héros ici (dans « Le Vicaire ») ? Riccardo, le bon Jésuite et Gerstein, le bon SS ? ». Pourquoi, mon cher Escarpit, ne se trouverait-il pas, dans une fautive proposition, l'est vrai, de bons jésuites et de bons SS, surtout comme le dit l'auteur, si Gerstein s'était engagé dans les SS pour mieux connaître les camps nazis. De tout temps, dans toutes les religions et toutes les philosophies il y eut des hommes volontaires pour le martyre, l'on peut raisonnablement supposer que Riccardo et Gerstein furent de ceux-là.

G. PIOUS

Finissons-en avec l'équivoque

La révolution, celle avec laquelle courtoisement de tout temps les hommes épris de justice, est une marche en avant, sans fin, et bien déterminée ; vouloir bâtir en feignant, déléguant, le mouvement prolétarien, est une manifeste imposture. Aujourd'hui, comme souventes fois par le passé, les forces contre lesquelles se dirige cette marche en avant, tentent une nouvelle manœuvre de diversion. Nous voulons détruire les privilèges particulièrement scandaleux pour édifier à leur place un état de faits correspondant aux vœux de tous, par la recherche d'une évoc-

lution des individus et en premier lieu de ceux qui pâtissent des conditions ambiantes.

Vouloir détruire ces forces d'oppression que sont l'Etat, le capital, le clergé, le militarisme en engraissant leur structure, est une entreprise équivoque et stérile. Ces entités ne représentent rien par elles-mêmes et Pétain, détenteur d'un pouvoir régulier, formulait une vérité irrefutable lors d'une allocution en s'adressant au peuple : « L'Etat sans vous n'est rien, avec vous il est tout. » Donc c'est de cette vérité monumentale que les premiers intéressés à une évolution progressive doivent s'inspirer ; à savoir que si l'Etat est puissant c'est que par la force que lui apportent les multiples rouages de la machine administrative ; politiques, financiers, militaires et policiers. Réciproquement l'Etat se débilite dans la mesure où les différents organes s'atrophient. C'est donc lorsque l'individu prend conscience de sa néfaste contribution à l'état de servitude et d'épouvante régnant sur ce monde par personnes superposées, qu'un grand pas aura été accompli

Eau potable et pullulement...

Non seulement il est impossible d'éviter la pollution des eaux, mais, l'essor démographique diminue de plus, la croissance industrielle et ruant chaque jour davantage le va la mise en culture des régions sèches l'absorbent de telles quantités d'eau que diverses que leur volume sera bientôt insuffisant.

La Seine et la Marne charrient 1.275.000 microbes par mètre cube. Une analyse des autres cours d'eau donnerait des pourcentages moindres, mais leur pouvoir toxique serait à peu près analogue. Le docteur Lépine déclara au Congrès hydrologique :

« La véritable industrialisation ne date que de quelques années, et l'on ignore encore les conséquences à long terme des aménagements industriels dans les eaux, même après épuration. Or l'eau est un des éléments primordiaux de l'alimentation. Lorsque nous consommons un légume nous consommons 93 p. 100 d'eau... »

Il aurait pu ajouter que la plupart des marachons ne consomment pas leurs légumes par crainte d'infection...

Durant le débat à la Chambre concernant les mesures à prendre pour protéger les eaux de toute pollution, un député déclara :

« Notre territoire devient un dépôt, et nos rivières des égouts. Si nous n'y prenons garde, toutes les interventions de la chimie et de l'industrie nous conduiront à la mort... »

Au 4^e Congrès d'hygiène en 1934, gea à l'Institut Pasteur — ne pas oublier que cet Institut, est une entreprise commerciale — on consacra une part des travaux au « Problème de l'eau potable » dans les grandes agglomérations.

Deux professeurs ont exposé le point de vue du corps médical ; enfin !

Le docteur Boyer parle au nom du corps médical :

« L'eau ne doit plus être appelée « potable », mais eau de canalisation publique. Les eaux des rivières sont polluées biologiquement et chimiquement. Aucun moyen ne permet de lutter efficacement contre cette pollution toxique »

« Les égoûts véhiculent bacilles tu, cercariae, virus, etc. Or les procédés biologiques d'épuration ne détruisent ni les virus, ni les bacilles. »

« L'eau filtrée et chlorée ne devient pas potable. Elle contient toujours des micro-organismes, des virus et des produits cancérogènes. »

Ce docteur ne voit qu'un seul remède : la double canalisation. L'une pour l'eau de source prise au départ. L'autre pour l'eau des rivières, pour les soins d'hygiène et d'entretien.

Fautives sources ! Comment feraient-elles, sans accroître leur débit pour abreuver une société où les naissances dépassent les possibilités hydrologiques ?

Et comment empêcher que l'eau de la canalisation n° 2, polluée et chargée de menaces virales et cancéreuses ne vienne souiller, intoxiquer la vie domestique et publique ?

Nous voyons donc, démontré par des scientifiques, que tous les remèdes spectaculaires qui pourraient être pris à l'égard d'une situation de plus en plus menaçante, ne sont et ne peuvent être qu'un accroissement de la toxicité des eaux par des apports de chlore ou autres toxiques...

L'épuration des eaux étant impossible, l'essor démographique diminue de plus, la croissance industrielle et ruant chaque jour davantage le volume des eaux consommables par tête d'habitant, il est donc clair que les deux causes initiales de la pollution générale des eaux sont : le développement de l'industrialisation, de l'utilisation des produits chimiques dans la culture des sols, toutes activités et méthodes de production qui sont la conséquence d'un pullulement excessif de l'espèce humaine.

Pour un Marlin à qui l'on soumettrait le problème, il est bien évident qu'il nous répondrait : « Limitez vos naissances, de telle façon que la qualité de vos productions alimentaires et autres devienne le premier souci de vos plans économiques. La nature est bonne fille mais à trop vouloir ses possibilités elle vous pousse à une intoxication générale des corps et des cerveaux. »

Mais voilà ! Ni le fonctionnaire Lépine, ni le médecin Boyer n'oseraient proposer, l'un à son maître l'Etat, l'autre, au nom du corps médical, la limitation des naissances... Le patron de l'un dit : « La France peut nourrir 100 millions d'habitants... »

Le corps médical envisage la limitation des naissances comme la chute de toutes ses espérances commerciales.

Le premier voit dans les naissances autant de nouveaux consommateurs qui vivifient le commerce et renouvellent les profits ; c'est une assurance-vice pour le capital...

Plus le pullulement provoque le resserrement des multitudes, plus il y a de maladies et davantage de certitudes que la santé de l'homme est une mine d'or inépuisable...

Les politiciens, dits « révolutionnaires » ne proposeront pas la limitation des naissances aussi longtemps qu'ils y trouveront un intérêt électoral. C'est toujours la vieille tradition socialiste allemande : « Plus il y a de naissances, plus il y a de prolétaires, et par conséquent d'électeurs mécontents pour nous élire. »

Dans son dernier discours, Krouchev, représentant d'un pays épuisé par excellence — ou qui devrait l'être — n'a-t-il pas dit avec autant d'orgueil que d'inconscience : « Nous comptons 224 millions d'habitants ; en 1970, nous serons 260 millions ! »

Communiqué

Pour des raisons de santé, le camarade Fauchois, rédacteur du « C. S. », a dû interrompre toute activité.

En attendant de désigner un nouveau responsable, la C.A.C. assurera la parution de notre organe confédéral.

Nous invitons donc tous nos lecteurs et correspondants à adresser provisoirement le courrier au secrétaire.

Le versement des abonnements devra être adressé au camarade Soriano, C.C.P. N° 14.103.62 Paris.

DE TOUT, UN PEU...

Dans « Combat » du 23 décembre, un article paru de Jean Savard, professeur à la Faculté des Sciences de Lille, intitulé « Cartes sur table ». En voici quelques passages singulièrement révélateurs, à mes yeux du moins, si l'on se rappelle ce que je disais des étudiants dans un précédent numéro du « Combat Syndicaliste ». D'abord, au sujet de la dernière grève de l'Université. « ... Notre Université peut se réjouir du résultat qu'elle vient d'obtenir. Je crois cependant que cette manifestation fut sans portée. Une grève digne de ce nom n'est pas un accès de mauvaise humeur que quelques hochets honorifiques, judicieusement distribués, valent à apaiser. C'est une épreuve de force entre l'égoïsme des uns et le désespoir des autres. » Notons, en passant, que ces quelques lignes peuvent s'écarter très justement pour ce qui concerne la grande majorité des grèves de la classe ouvrière, dont les accès de mauvaise humeur s'apaisent assez facilement à l'aide de hochets consistant, la plupart du temps, en illusoire augmentations de salaires.

« Une grève de 24 heures, d'une semaine, n'est pas une épreuve de force. Une piqûre d'épingle dans le peau d'un rhinocéros. Un avertissement ? Mais la haute administration est parfaitement avertie. »

Même remarque que ci-dessus, surtout pour nous qui, depuis toujours, préconisons la grève générale illimitée, seule capable de faire accéder le prolétariat à la gestion économique du pays. Voici encore quelques lignes qui disent bien ce qu'il en est, au sujet des étudiants : « Il n'est de mesure pas moins que les étudiants, tous les étudiants, sont des privilégiés : ils ont encore une chance

et social posé par la vie de l'étudiant de construire de nouveaux amphithéâtres. Et un peu de modestie ne nous mesurerait point. Un adolescent est étudiant parce qu'un diplôme est la seule manière pour lui d'échapper à la condition prolétarienne. S'il se met en grève et refuse d'apprendre, croyez-vous que ceux qui nous gouvernent en perdront le sommeil ? »

Non, certainement pas, ceci étant une vérité première. On pourrait même ajouter que cela ne peut que les servir, en leur donnant sans risques, l'occasion de faire acte d'autorité en faisant donner leurs mercenaires contre les manifestations intempestives du Quartier latin. Enfin, pour terminer, ces quelques lignes : « Cette modestie nous autoriserait à demander au pouvoir ce qu'il veut. On est en droit d'estimer... que moins le peuple français en saura, mieux cela vaudra, car il sera plus facile à commander. »

Eh oui, monsieur le professeur, vous êtes en droit d'estimer, comme les gouvernements actuels et, pour être justes, disons aussi les gouvernements du passé et probablement ceux de demain, que plus le peuple (et ce n'est pas seulement le peuple français) acquiert des connaissances dans tous les domaines, plus il est apte à revendiquer et parfois à se révolter.

Raison de plus à l'actif des syndicalistes révolutionnaires pour poursuivre leur propagande en faveur d'une réorganisation effective des Bourses du Travail et des Universités du moment que ce lui-même réclame, mais alors, avec juste raison, pensait-il naguère ! Un peu plus loin, il s'agit de la préparation préalable basée sur l'instruction et l'éducation des

et social posé par la vie de l'étudiant de construire de nouveaux amphithéâtres. Et un peu de modestie ne nous mesurerait point. Un adolescent est étudiant parce qu'un diplôme est la seule manière pour lui d'échapper à la condition prolétarienne. S'il se met en grève et refuse d'apprendre, croyez-vous que ceux qui nous gouvernent en perdront le sommeil ? »

Non, certainement pas, ceci étant une vérité première. On pourrait même ajouter que cela ne peut que les servir, en leur donnant sans risques, l'occasion de faire acte d'autorité en faisant donner leurs mercenaires contre les manifestations intempestives du Quartier latin. Enfin, pour terminer, ces quelques lignes : « Cette modestie nous autoriserait à demander au pouvoir ce qu'il veut. On est en droit d'estimer... que moins le peuple français en saura, mieux cela vaudra, car il sera plus facile à commander. »

Eh oui, monsieur le professeur, vous êtes en droit d'estimer, comme les gouvernements actuels et, pour être justes, disons aussi les gouvernements du passé et probablement ceux de demain, que plus le peuple (et ce n'est pas seulement le peuple français) acquiert des connaissances dans tous les domaines, plus il est apte à revendiquer et parfois à se révolter.

Raison de plus à l'actif des syndicalistes révolutionnaires pour poursuivre leur propagande en faveur d'une réorganisation effective des Bourses du Travail et des Universités du moment que ce lui-même réclame, mais alors, avec juste raison, pensait-il naguère ! Un peu plus loin, il s'agit de la préparation préalable basée sur l'instruction et l'éducation des



pour l'instauration d'un mieux-être général. Là est le problème et non dans les propositions nébuleuses déclinées avec un parfait cynisme par un militant notoire dont j'ai préféré le nom.

Il prétend que les textes élaborés par les théoriciens anarchistes sont inutilisables parce que caduques ; mais dans la même péroraison il affirme que la C.N.T. a ses principes, ses accords que chacun est tenu de respecter pour la bonne marche de notre organisation.

En vérité, si les principes sont faux, et j'ai essayé au début de l'article de démontrer que les textes de nos maîtres sont plus que jamais d'actualité, il serait nécessaire de les réviser ; mais si les principes qui dictent notre conduite s'avèrent fondés, alors il est de la plus stricte décence de les défendre et de les mettre en valeur et non point de les fouler à nos pieds en déformant et galvaudant la nature même des matériaux propres à une transformation harmonieuse de la société. Une des maximes que nous énonçons et vers laquelle gravite toute notre action — il semble puéril de la rappeler — est celle-ci : « A chacun selon ses besoins, de chacun selon ses moyens ». Pour en arriver à ce stade, nous considérons et avons toujours considéré qu'un contrôle très sévère de la démographie est pour corol-

(Suite page 2.)

Algunas efemérides

13 DE OCTUBRE DE 1909.—Ejecución de Ferrer y Guadalupe, reprobada por el mundo, en cuyas grandes capitales estallaron incidentes antimilitaristas violentos.

SEPTIEMBRE DE 1932.—Es suprimida la pena de muerte en España.

OCTUBRE DE 1934.—Revolución social en Asturias; revolución política, con muertos, en Cataluña. Armas arrojadas al mar.

18 DE JULIO DE 1936 (a las cinco de la tarde en Granada).—Los falangistas se apoderan de la ciudad disfracados de artilleros leales a la República. Recorren las calles arrebatando cañones e impiden el paso por el puente sobre el Genil, ocupan y artillean el Mirador de la carretera del Fargue, cortan la carretera de Málaga, se establecen en la plaza del Ayuntamiento, disparan unos cañonazos, y junto con militares sublevados, los falangistas se apoderan de Granada, empezando el asesinato de enemigos políticos, entre cuyos cadáveres cuenta el de García Lorca. Inútilmente, el pueblo había aguardado la posesión de armas.

22 DE JULIO DE 1936.—El Gobierno de Madrid asegura dominar la situación. Pero en la zona rebelde imponen a Franco, con matanza general de antifascistas. Es el reinado del terror en nombre del «Por Dios y por la Patria».

8 DE SEPTIEMBRE.—La aviación alemana bombardea Madrid a ciegas para imponer en él el terror que impera en la zona fascista. Sin embargo, toda resistencia falangista en la capital ha sido exterminada.

MES DE NOVIEMBRE.—Vencidos los milicianos desde Badajoz hasta Toledo, Madrid se apresta a la resistencia. Ni un paso hacia atrás. Cañonazos y ataques contra la capital de España. Llegada de Durruti con 4.000 anarquistas catalano-aragoneses. Parte de Madrid arde por la aviación franquista. Fuertes batallas en la periferia madrileña, muy dolorosas, pero victoriosas.

22 DE NOVIEMBRE.—Franco anuncia el bloqueo de los puertos republicanos. En el mismo mes, se perfilan las bases de la no-intervención que tanto beneficiaría a los insurrectos. Nuevos y sistemáticos bombardeos de Madrid, a cargo de aviones alemanes e italianos. Presencia de 5.000 soldados alemanes en el ejército atacante, en tanto llegaban mayor número.

EL turismo español ante las Cortes

EL Turismo, con mayúscula, ha puesto, como suele decirse, el grito en el cielo. Hablo, naturalmente, del Turismo español. El turismo español, ya sabemos, ha dado lugar a la aparición, creación y organización de un Ministerio ad hoc. Objeto, naturalmente, ocuparse de los «problemas», como dicen en mi pueblo, que afectan al turismo español, que son diversos. Son muchos, de distintos tipos, y quizá complicados. Porque, de una parte, tenemos los «problemas» que afectan o interesan al turismo español. De otra parte, aquellos otros «problemas» que afectan o pudieran afectar al turista que cae por la península.

No es cosa de que quede desilusionado, decontento. Hay que dejarle complacido. Que se vaya contento y alegre para que vuelva otra vez. Esto es muy lógico. Porque al fin y al cabo es un modo más de «hacer patria» ¿no es así? De modo y manera que como veníamos diciendo, el turismo español tendrá que ocuparse de un sinnúmero de cosas desde las más menudas a las más grandes. Tendrá que ocuparse del «problema» de la transporte, del «problema» de la hotelería, del «camping», que se extiende ahora, ya desde hace tiempo, por todas partes; el propagando, los museos, los monumentos, paisajes, etc., y luego el «problema» ese, tan delicado, que podríamos llamar de ambiente, de «climax», que también calentarán los cascos del ministro o del director general. ¿En qué consiste esta ambientación? ¿En qué consiste este «climax»? Pues muy sencillo, sencillísimo. Esta ambientación, este «climax» es algo así como suele decirse, la orquestación. Que las «virtudes» españolas se manifiesten, se exterioricen. Que se pongan de relieve. No se trata sólo de guitarra y de pandereta. Nada de eso, ni sólo de pan vivo el hombre, caramba. Las rancias virtudes, loadas por la historia, embellecidas por las leyendas, cantadas por los poetas, están siempre latentes bajo el baño de los siglos (ustedes perdonen). Si esta orquestación falla, el turismo español se bambolea. El turismo español —hotelería, transportes, museos, etc.— se viene abajo, caballeros. De modo y manera que ¿qué de extraño tiene que el turismo español ponga el grito en el cielo en la última sesión plenaria de las llamadas así, Cortes Españolas, por la boca de don Antonio Pedrosa Latas, el cual señor, con todos los respetos, se nos queja amargamente de la propaganda extraña y extranjera contra el régimen paternal del caudillo? No hay derecho, vino a decir, poco más, poco menos, este señor, que después de haber conseguido que el número de turistas pase de 1.710.273 en 1951 a 2.616.722 (y probablemente alguno se ha escapado del recuento a menos que cuenten con el cerebro electrónico), en el año de 1963, ahora vengán el extranjero a hacer propaganda contra el régimen actual, y que con un sol privilegiado, con playas estupendas, con hoteles confortables (que pueden muy bien competir con los que más), con la gracia del caudillo Franco, con la paz y con la justicia, vengán ahora desde el exterior, a fastidiar al turismo español. Nuestro más grande desagrado.

TERMINADA la guerra nuestro calvario continuó por tierras francesas. Vino, después, la declaración de la guerra mundial y la ocupación por las fuerzas hitlerianas. Molina, en aquellos momentos, vive a salto de mata en Perpignan. Conjuntamente con el también fallecido y no menos querido compañero Emilio Vivas, con Marcó, con Ruches y otros poco, más se entrega a la peligrosa y audaz misión de reorganizar, de agrupar a los compañeros federales españoles que se encontraban dispersos, sin conexión alguna, por todo el departamento de los Pirineos Orientales. A pesar de lo difícil de la empresa y de la renuncia de algunos compañeros en querer organizarse, de estar en contacto y hacer todo cuanto era posible, Pedro Molina llegó a articular un vasto e importante movimiento de nuestra organización.

Mucho más se podría decir de este compañero que acaba de desaparecer. Quizás, en mejor ocasión, no se dejará de hacer.

El sábado, día 4 del presente mes de enero de 1964, nos reunimos un numeroso grupo de amigos y compañeros badalonenses y otros compañeros y amigos de las diferentes regiones españolas residentes en la región parisina, y del Hospital «La Salpêtrière» al Cementerio de la ciudad de Thiais acompañamos los restos mortales de Pedro Molina. En el momento de dar tierra a su cuerpo, el compañero y amigo Ramón Alvarez, en nombre de la familia dio las gracias a todos cuantos concurrieron al acto y en emocionadas y sentidas palabras exaltó la memoria de su compañero desaparecido. Hizo resaltar además la lección que tendría que ser para todos el hecho doloroso que, cada día más, vamos dejando en tierras del exilio, a compañeros dignísimos sin que puedan ver realizados sus sueños de ver recobrada la libertad de nuestro querido país.

En fin, y para terminar, jun compañero, un amigo, un hermano más en ideas, en luchas y sinsabores que nos ha dejado para siempre! Todo esto, y mucho más, era para nosotros el compañero Pedro Molina y Tomás.

JUAN MANENT

ANGEL FERREIRO

A consecuencia de una enfermedad profesional —la silicosis—, falleció el 16 de diciembre y lo enterramos al día siguiente en Villelongue, el compañero Angel Ferreiro, natural de León, no contando más que 50 años de edad. En su país Ferreiro se introdujo ya en las labores de mina, y aquí en Pierrefitte se empleó en la construcción de canales, túneles y fábricas, contrayendo la terrible enfermedad que lo mantuvo durante años y medio entre la vida y la muerte, a pesar de lo cual no desfalleció, permaneciendo hasta el último momento en la brecha. Deja compañera y dos sobrinas que había prohibido, se Tal como nos lo había solicitado, se le hizo entierro civil y sencillo, sin discursos ni apologías, ante un inmenso gentío que acudió al sepelio. En el cementerio un color Aragonés dijo unas breves palabras de salutación y despedida y nada más.

F. L. de Pierrefitte (H. P.)

ANTONIO MENDEZ

El 30 de noviembre de 1963 enterramos al que fue sincero y ferviente compañero Antonio Méndez, siempre atento a la C.N.T. y cumplidor de sus acuerdos.

Cuando se produjeron los acontecimientos de comunismo libertario en las minas de Pignols, Salient, Surria, etc., fue uno de los deportados a Bata.

En el exilio Méndez siempre se mantuvo en actividad militante pese a contar, en sus últimos días, 69 años de edad. La muerte le cortó toda esperanza de recobramiento de España y de nuestro Movimiento, única manera de reducir su constancia. Méndez es otra víctima de la silicosis, a la cual tanto tributo han rendido los compañeros a la minería de Francia.

Su entierro fue concurrido por multitud de españoles y franceses en demostración de lo bien considerado que era.

A sus hijos y nietos la expresión de nuestro más sincero dolor por la pérdida tan sensible que también a nosotros afecta.

F. L. de St-Etienne

MARIANO SANZ

El día 3 de diciembre dejó de existir el compañero Mariano Sanz, de Calanda (Teruel), en el hospital de Sens (Yonne), a los 73 años, y fue enterrado en Micheri, lugar donde hacía muchos años residía. El entierro fue civil cual así lo deseó el finado. Tanto de franceses como de españoles hubo mucha concurrencia. Sanz era muy apreciado en Sens, su casa fue albergue de todos, compañeros y no compañeros, tanto en Francia como en España. Su conducta era imitabile; siempre estuvo al servicio de la causa en todo y por todo. Cuando Lister invadió el Bajo Aragón para deshacer las colectividades, fueron detenidos unos cuantos compañeros. Sanz y el compañero José Asensio, también fallecido, asumieron la responsabilidad de enfrentarse no importaba con quién y sobre todo con el gobernador Mantecon, que así se llamaba y con los de Capuchas y los Guardias de Asalto, Ambos estaban dispuestos a ir a la cárcel, pero no a ceder. Sanz no hablaba, pero obraba. Expreso mi profundo pésame a su compañera y demás familia.

Francisco COBO

Le Gérant responsable R. FAUCHOIS

Imprimé des Gendoules 4 et 6, rue Chevroul Chôlay-le-Roi (Seine)

COMUNICADOS

Cercle Libertaire d'Etudes

A la Salle Lancy, 10, rue Lancy, Paris (Métro Jacques Bonsergent). Le 24 Janvier 1964 «La lutte des classes»

le 7 Février 1964 «1917-1964, de la Révolution à la Réaction, évolution des pays de l'Est»

le 21 Février 1964 «La chute du gaullisme»

le 6 Mars 1964 «Du Révolté au Révolutionnaire»

le 20 Mars 1964 «L'Organisation Révolutionnaire»

CENTRO DE ESTUDIOS SOCIALES PRO COMPANEROS DETENIDOS

79, rue Saint-Denis, Paris 1^{er} Métro : Châtelet o Etienne-Marcel

El sábado 18 de los corrientes, a las nueve menos cuarto de la noche, se celebrará la conferencia del abogado Carlos Alonso, quien disertará sobre el problema español de carácter internacional.

El sábado 1 de febrero, a las nueve menos cuarto de la noche, ocupará la tribuna del Centro el estudiante Vicente Suñer, que desarrollará el sugestivo tema: «La juventud española y sus problemas».

F. L. DE BURDEOS Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo 29 de diciembre en la Sala de Fiestas de Oullins no quiséramos ahondar mucho, ya los lectores comprenderán nuestra razón de expresión. No nos trasmitáremos en apreciaciones sobre lo que fue o dejó de ser para beneficio exclusivo de nuestra colectividad libertaria.

Tanto los que se prestaron voluntarios para su organización y presentación, como los que acudieron por la mañana y no por la tarde, o viceversa, desafiando el intenso frío natural de la época y la espesa niebla que por estos días invade toda la Francia, como los que vinieron desde Firminy por ejemplo, sabrán el porqué lo hicieron. ¿Cumplimos todos? Tal vez, pero tanto en un caso como en otro, lo lamentable es que a tal punto abandonemos nuestras actividades, dando con ello prueba de desganados, y no más decir.

Para qué tanto hablar de sacrificios, y señalar futuras actividades? De esta manera inejemplar no se puede atraer a una emigración económica tal como fue nuestro propósito. ¿Es que en verdad, se hace necesario presentar lumbrecas?

Aconsejamos reflexión y después que se haga lo que proceda, pues nada práctico se hará sin ser positivos en el acto más que en los de cíes.

La frialdad se notó por doquier, se desconcertó nuestro desvelo, nuestro sacrificio; pero nosotros estamos contentos después de todo, ante el deber cumplido, desde nuestro conferenciante F. Ferrer, venido de Orleans, hasta el último de los del cuadro escénico, que no cesaron de emerse por complacer todo un público ajeno en su mayoría a nuestra oratoria revolucionaria.

A pesar de todo, nuestro triunfo moral ha sido mayor que en un principio creímos.

Lo único que sentimos de veras, es el hecho de la visita de los periodistas del «Progrès» y «Dernière heure», de Lyon, que presenciaron nuestra verdad del momento. ¿Cómo solicitar su concurso antifranquista en adelante?

Digamos, en honor a la verdad, que fue una verdadera lástima no haber podido aprovechar tan magnífico espectáculo, tanto por la mañana como por la tarde.

En el Festival de variedades, brillante la actuación del grupo femenino de la Amitté Laïque de Millery, con las hermanas Pelinado; más perfección en cuanto a los Karolinka's, sin cesar aplaudidos en su constante intervención de cantos y bailes polacos. Voluntarios la pareja Niño Moreno-Marité de Triana, cada día más artistas y capaces para el canto andaluz.

Voluntad y sacrificio en Soler y Martínez, encargados de la presentación. Y ¿qué más decir?

Un triunfo moral de cuantos con tribuyeron a esta obra solidaria de olvido imposible.

RODAMA

NOTA.— Procuraremos dar la conferencia en otro número, dado su interés.

PARIS F. L. D. PARIS Continuación de la asamblea del 19 del mes en curso a las 9 y en el local de costumbre. Discusión del temario del Pleno regional.

CELEBRARÁ asamblea general el día 19, a las nueve y media de la mañana, en el lugar acostumbrado.

PARA QUE VIVA «UMBRALE» Respondiendo al llamamiento pro «Umbral», aparecido en el «C. S.» y en la propia revista, hemos recibido 15,00 F. de «Un amante de la Cultura» residente en París.

SUSCRIPCION PRO COMPANEROS DETENIDOS

(Continuación de la lista del número anterior.)

F. Local de Houilles 70 00; Librairie Publico 115 00; F. Local de Thiais 235 00; Compañero Ariel 10 00; Librairie Publico 187 00; F. Local de Gargas 92 00; F. D. 25 00; J. Libertarias 1 000 00; F. Local de Dreuix 155 00; Frasco 50 00; Jurid. Intercont. 1 500 00; F. Local de Ivry 20 00; C. Ariel 10 00; Por cond. Suzy 100 00; Monde Libertaire 1.276 00; F. L. Argenteuil 130 00; «Rouge et Noir» 20 00; N. Normandía 1 000 00; E. Precas ini. 25 00; S. P. Manuel 55 00; F. Local de Combs la Ville 43 00; Montarisi Pierre 20 00; J. y G. Inglaterra 334 00; Recaudación Mitin A.I.T. 453 91; C. Ariel 10 00; XXX 5 00; Berthe et Jacques 5 00.

F. Local de Caen : Manuel Meca 10 00; XX 5 00; Cruze 5 00; Antonio Sánchez 5 00; Bravo Canet 6 00; Caravaca 10 00; Julián 5 00; Armando 2 50; José Navarro 5 00; Sala 10 00.

F. Local de Grenoble 300 00; Grupo Camaradas Cesana (Italia) 50 00; Fernand y Manrique 10 00; Bertrand 10 00; Josef Canet 6 00; Castera (Gers) : Ganzarain 10 00; F. L. Bonnières : Soto 10 00; Peralta 5 00; Clemens 5 00; F. Local de Vierzon (P. H.) : 195 00 St-Chamond : Antonio Flores 10 00; Chastelleraut (H. V.) : C. Ballesta 15 00; St-Porcin : Clemente 5 00; Musidán : Maria Ibañez 5 00; «Monde Libertaire» : Jorda 3 00; Esteve 10 00; Nempfar 12 00; Jourda 3 20; Frank 30 00. Castelsarrasin : Diego 10.

Total global : 26 113 36 francos.

Conferencia en Montpellier

Como ya anunciamos en números anteriores, la conferencia del profesor Emile Joseph tendrá lugar el jueves, día 10 de enero de 1964, en nuestro local de costumbre, a las nueve de la noche, con el interesante tema *Socialismo y democracia*.

Invitamos a todos los compañeros y españoles en general, esperando saldrán satisfechos, como lo fueron de nuestra anterior conferencia del profesor Augusto. Después de las intervenciones que los compañeros le hicieron, ahora el amigo Emile nos hablará de la democracia española, ya que conoce bien la cuestión nuestra, y los asistentes podremos ponerle cuestiones que nos interesaran.

Cordialmente, invitación a todos los españoles a pasar una velada agradable y interesante.

ADMINISTRATIVAS

José Fernández, Tarascon (B. du Rh.). Recibido giro 11,70 francos. Pagado COMBAT hasta el 277 y «Umbral» hasta el número 24.

Amador, Lyon (Rhône). Recibido giro 25 francos. Pagado hasta 30-3-64.

PARADEROS

Se ruega a las personas que puedan informar por haber conocido a Juan Lanilla Laborda, nacido el 24 de junio 1905 en Buñuel (Navarra), España. Dicho compañero se pasó e hizo la guerra en la parte de la República. Entró en Francia y en el mes de agosto de 1939 se encontraba en el campo de Barcarès. A partir de esa fecha, no han sabido nada más su esposa e hijas residentes en España. Dirigirse a Dionisio Jiménez, 24, rue Pasteur, Pau (B.P.), que transmita.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

Francisco Encabo Solá, calle San Simplicio, 6, 2^a, Igualada (Barcelona) España, solicita noticias de su padre Jacinto Encabo Moreno, nacido en 1894 en Oriñeras, municipio de España de San Marcelino (Soria). Residencia en Igualada a partir de 1922, donde vivió hasta 1939, que fue a Francia en situación de refugiado. Su última residencia conocida de la familia es Courmour par la Coquille, Dordogne, France, dato fechado en 18 de abril de 1942. Se agradecerá el envío de referencias, por remotas que sean, a la dirección en primera línea indicada.

NECROLOGICAS

PEDRO MOLINA

TERMINADA la guerra nuestro calvario continuó por tierras francesas. Vino, después, la declaración de la guerra mundial y la ocupación por las fuerzas hitlerianas. Molina, en aquellos momentos, vive a salto de mata en Perpignan. Conjuntamente con el también fallecido y no menos querido compañero Emilio Vivas, con Marcó, con Ruches y otros poco, más se entrega a la peligrosa y audaz misión de reorganizar, de agrupar a los compañeros federales españoles que se encontraban dispersos, sin conexión alguna, por todo el departamento de los Pirineos Orientales. A pesar de lo difícil de la empresa y de la renuncia de algunos compañeros en querer organizarse, de estar en contacto y hacer todo cuanto era posible, Pedro Molina llegó a articular un vasto e importante movimiento de nuestra organización.

Mucho más se podría decir de este compañero que acaba de desaparecer. Quizás, en mejor ocasión, no se dejará de hacer.

El sábado, día 4 del presente mes de enero de 1964, nos reunimos un numeroso grupo de amigos y compañeros badalonenses y otros compañeros y amigos de las diferentes regiones españolas residentes en la región parisina, y del Hospital «La Salpêtrière» al Cementerio de la ciudad de Thiais acompañamos los restos mortales de Pedro Molina. En el momento de dar tierra a su cuerpo, el compañero y amigo Ramón Alvarez, en nombre de la familia dio las gracias a todos cuantos concurrieron al acto y en emocionadas y sentidas palabras exaltó la memoria de su compañero desaparecido. Hizo resaltar además la lección que tendría que ser para todos el hecho doloroso que, cada día más, vamos dejando en tierras del exilio, a compañeros dignísimos sin que puedan ver realizados sus sueños de ver recobrada la libertad de nuestro querido país.

En fin, y para terminar, jun compañero, un amigo, un hermano más en ideas, en luchas y sinsabores que nos ha dejado para siempre! Todo esto, y mucho más, era para nosotros el compañero Pedro Molina y Tomás.

JUAN MANENT

ANGEL FERREIRO

A consecuencia de una enfermedad profesional —la silicosis—, falleció el 16 de diciembre y lo enterramos al día siguiente en Villelongue, el compañero Angel Ferreiro, natural de León, no contando más que 50 años de edad. En su país Ferreiro se introdujo ya en las labores de mina, y aquí en Pierrefitte se empleó en la construcción de canales, túneles y fábricas, contrayendo la terrible enfermedad que lo mantuvo durante años y medio entre la vida y la muerte, a pesar de lo cual no desfalleció, permaneciendo hasta el último momento en la brecha. Deja compañera y dos sobrinas que había prohibido, se Tal como nos lo había solicitado, se le hizo entierro civil y sencillo, sin discursos ni apologías, ante un inmenso gentío que acudió al sepelio. En el cementerio un color Aragonés dijo unas breves palabras de salutación y despedida y nada más.

ABONNEMENTS : 1 AN
Version française 5 F.
Version espagnole 20 F.

Rédaction et Administration
SORIANO J.
Fontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
et 24, r. Ste-Marthe, Paris (10°)
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 27-78

La nevera

COMO si el vértigo materialista nos arrebatara. Pese al menosprecio que siempre nos ha inspirado la reducción del problema social a la mera conquista del plato de lentejas; como si el adorno del neosebre nos hubiese, al fin, seducido. « El problema de hoy difiere del de ayer », decimos y repetimos, con « originalidad » que pertenece al marxismo.

Hoy, hay conquistas sustanciales. Verlas. Los viejos jubilados perciben de inación poco a poco, al margen de las fastuosidades sociales. No quieras, compañero, llegar a anciano. Ni la seguridad social ni las beneficencias organizadas, te permitirán el « exceso » de habitar decentemente y de comer tres veces al día. Ropa, usarás la que tengas adelantada.

El obrero actual puede poseer automóvil, televisión, radio, cocina, lavadora a gas, mobiliario moderno, vestir al día... adelantando dos millones de f. v., disponiéndose a pagar a plazos hasta el fin de su existencia, y trabajando diez o doce horas por día. Y cuidado que la salud del cabeza de familia no se resentirá. Y cuidado con ser despedido a los 50 años, pues no encontrarás trabajo.

Por esa esclavitud voluntaria el trabajador de ahora es infier y menos libre que el de ayer, quien dentro de su miseria, sabía dar cara a las situaciones de huelga y de persecución sin pensar en los plazos mensuales a que hoy obligan a pagar, inaplazablemente, las adquisiciones de eso y lo otro. Si hoy apenas hay esquiroleros, es que tampoco apenas hay huelgas. Un paro de 24 horas y de 48 horas podrá ser escarceo, no lucha. El huelguista de hoy es incapaz de aguantar dos meses de conflicto sin recurrir, por pánico económico, a los « buenos oficios » del Gobierno.

Hemos dicho alguna vez que gozar de bienestar en régimen burgués o comunista (los capitalismo se confunden) es imposible. La doble libertad, económica y política es inadmisibles en régimen de explotación de productores. Se nos ocurre la imagen del refugiado catalán que trata de coger con las manos el Tibidabo, teniendo los pies clavados en la « Butte » de Montmartre.

chispas

Hoy me encuentro con el compañero Socarrino, el cual me pregunta:
— ¿Qué noticia trae?
— Ninguna — le contesto —. Aún no he leído LE COMBAT SYNDICALISTE.

Porque el « C. S. » es periódico bien informado. O por lo menos temen que lo sea quienes no lo leen.

— ¿LE COMBAT SYNDICALISTE?
En el pueblo tal ignoran de qué se trata.

Porque con « La Hoja Dominical » tienen suficiente.

En la especie animal no se conoce dicho que se devore a sí mismo.

La revista « UMBRAL » se lee en Barcelona. Hay pruebas fehacientes. Como las hay de que no se lee lo bastante — en el exilio.

Esa publicación, escrita por gente docta de no importa qué procedencia libre, cansa por eso o aquello. No se moderniza. Contiene demasiado negro, con lo modernísimas que son las páginas en blanco.

Esos « lectores », en Norteamérica no serían integracionistas.

« UMBRAL » se va desplazando hacia puerto intelectual por desamarse en puerto propio. Con lo que se certificará que cuando « ellos » acuden, nosotros nos vamos. Lamentablemente.

Criticar para edificar, nunca criticar para demoler.

Albañiles sólo para derribar, no los admiten en ninguna parte.

« UMBRAL » es algo tan sólido, que contrasta con la acción al azucarillo.

Toda obra cordial y elevada merece estima. Quien así no lo crea, se desestima.

La obra está en pie, tras un millón de esfuerzos. Negarle tejado apartaría otro millón, pero de negación.

Todo esto, más que una queja, es un claro espejo para que cada cual se observe en el mismo.

CHISPAS

El maldito «Parné»

COSSILLAS

NO había hogar más feliz en Sevilla que el de Modesto López, modesto zapatero. El cuarto, bastante espacioso, tenía una reja muy alegre que daba a una calle típica. De los tiestos de la reja tomaban madre e hija las flores que con tanto domar lucían. La madre estaba de buen ver todavía, y como un sol esplendoroso la hija. Hacíanse las faenas caseras martilleando el hombre y jipiando las mujeres. El trabajo tan bien y tan a gusto, lo llevaban que más que un suplicio daba la sensación de un entretenimiento. Ni un martillazo más en ganando para vivir.

— Planta la mesa, niña, si está el almuerzo.
— Está, sí, señor.
— Pues hasta mañana si Dios quiere y que espere el impaciente, más que sea el rey de las Españas, que yo de mi paso no salgo.

Al almuerzo sucedía la siesta de todo tiempo, bien a la pata llana. De tardecita la habitación alegrábase con la guitarra, el violín y el canteillo. Oía más la reja y las flores tenían un color más vivo.

Enfrente vivía un ricachón que envidiaba la felicidad del zapatero, sin duda porque él no era feliz entre los suyos, mandándole decir con un criado que quería verle.

— ¿Para calzado nuevo?
— Me creo que no.
— ¿Para pedirme el voto?
— No lo deduzco.
— ¿Para que arrincone la guitarra y cierre a pico?
— No desde luego.

Para ver de cerca a un hombre feliz y para hacerle un regalo le llamaba.

Volvió a su casa con el regalo, consistente en un billete de mil pesetas, lo cual puso locas de contentas a las mujeres.

Primero pensaron mejorar el ajuar. Compraron un armario de tres lunas, que bien a la zapatera se le iban los ojos tras ellos.

El modesto zapatero:
— ¿Para qué tantas lunas?
— ¿Como que nos vamos a mirar los tres en la misma tendido mil pesetas!

Sustituirían las camas y las ropas de las mismas, con cubrepis de raso; mesa de comedor de estira y encoge. Y los perifoneos de madre e hija, en los que no pecaron de cortas:

— ¡María Dolores y tú Loli...!
— ¡Aquí mando yo! ¿Estamos?
— Aquí se jase lo que ordena mi mamá.

En un vuelo el zapatero se plantó en casa del ricachón, quien al verle entrar descompuerto en el despacho pensó:
— Viene a pedirme dinero.
— ¿Qué le trae por aquí?
— A devolverle las mil pesetas vengo, que a poco son mi ruina. No he hecho más que trasladar al papel lo que me refirió un refugiado sevillano al quejarme en el café de que no tenía tema.

PUYOL

DOS NOTAS

«El Verdugo», de Berlanga, en la Mostra de Venecia.

IMPRESION de la crónica enviada desde Venecia por A. Sánchez al diario « Informaciones » de Madrid, y que ha depositado en mis manos una « azafata » que en servicio llega a Londres.

Al parecer, esta película está basada en el relato que un abogado le hizo a Berlanga sobre un verdugo que se puso enfermo de miedo al ejecutar en Valencia a una « sirvienta acusada de envenenamiento de una familia. ¿Causas del delito? La mujer agarrada llevó consigo el secreto a la tumba. Pero hay que pensar en la conducta indigna que observan ciertas familias « pudientes » con las fámulas a su servicio. El título del film parecía indicar una protesta contra Franco, pero Berlanga se apresuró a manifestar al público italiano que su producción no es política, sino de referencia común. « Mas común que el empleo del garrote en un país donde el delito político no existe, puesto que el tal es calificado de bandada ».

A Sánchez se le escapa decir que con la puerta del Festival se presentó como una media docena de jóvenes portadores de octavillas antifranquistas, si bien la policía intervino expeditivamente aunque el barullo promovido por los muchachos fue de órdago.

Varios días antes habían desaparecido de las paredes de Venecia los manifiestos firmados por « los anarquistas » y otros antifascistas. El fiscal de la República había ordenado retirar de una exposición dos pinturas con leyendas ofensivas para España, franquista, desde luego. También la campaña de prensa contra el « feo A. » en sufragio del alma del patriarca obispo doctor Eijó Garay, que será oficiada por el asesor religioso de la Delegación Provincial de Sindicatos, padre Botello. Amén.

X. X., Londres



Febrero se aproxima, con su cupo inicial de 550.000 refugiados. Hoy quedamos, en Francia, 80.000 y mal afeitados.

VOZ DE AMERICA

De « UMBRAL » y de sus redactores

De las cimas bolivianas nos ha llegado una laconica misiva elogianciosa, cuya obra fecunda siglo de gesta con creciente admiración y reconocimiento, cual lo hago constar en capítulo de mi libro, próximo a aparecer, sobre las letras españolas. Zamacois es muy leído y comentado por todos mis alumnos y las alumnas del liceo de señoritas, interesándose casi todos ellos por una biografía de tan ameno autor.

« Le saluda su invariable y sincero amigo... F. A. »

Esta sencilla carta nos descubre el afán de saber de los escolares de las alturas bolivianas, a los cuales « UMBRAL » llega. Al efecto, el profesor A. en Post Data se queja por que « UMBRAL » llega tardíamente, y cuando el carterero no lo entrega es como un mensaje que viene de lunetas, tierras y corre de mano en mano. Los ejemplares venidos de usted llegan regularmente, pero el correo de Francia está sujeto a un servicio muy malo a causa de los transbordos, seguramente. Tanto interesa, con todo, la revista, que siempre los ejemplares se pierden de un bolsillo a otro habiendo pasado por los ojos de cada alumno. Aquí « UMBRAL » cae como lluvia bienhechora sobre terreno sediento. El afán de leer es muy grande entre mis educandos, al extremo de que hay señorita que se priva de un algo de comida para adquirir algún libro. Sería interesante que la Administración de « UMBRAL » nos enviara más ejemplares, puesto que nos servirá de elemento de educación efectiva. »

Por mi cuenta debo establecer una diferencia entre lo que el profesor cuenta con el descuido que en nuestros medios librerías se nota con referencia a « UMBRAL », uno de los escasos productos que tenemos de penetración en los medios culturales progresistas. Si « UMBRAL » desapareciera sería una pérdida más que registraríamos en beneficio de los sectores políticos, sociales y religiosos que, por naturaleza, nos son adversos.

R. LONE
Steuenville (EE. UU.).

El discurso del «caudillo»

POCOS recuerdan hoy a un héroe de la República Española fusilado en Jaca porque fracasó en su intento de derribar al último de los Alfonsos, el del número «14». El capitán Galán fue republicano de mérito y de convicción. Y por lo que estimaba en grado de renovar a España mejorándolo, arriesgó y perdió su carrera y su vida. Dejó el capitán Galán un libro en el que esbozaba un plan constructivo de lo que a su juicio había de servir de régimen y modo de convivir para los españoles dignos. Creía en la posibilidad de un sistema republicano honesto, en el que cada ciudadano ocuparía el lugar que correspondiera a sus valores y a sus capacidades, concurrendo entre sí en una competencia leal en vistas al ejercicio de los cargos rectores de la nación. Es probable — de haber continuado en vida — que la República abriera hubiera constituido para él amarga decepción. La prueba es que no se rememora ni a Galán ni a Hernández.

Su libro llevaba como emblema una frase manida e lúbrica que pudiera ser trasunto de buena fe si no de impericia en la cuestión social: « La política es el arte y la ciencia de gobernar los pueblos ». Entre el capitán Galán, gobernar significaba orientar el navío hacia buen puerto. De ninguna manera someter por la violencia a los pasajeros y a la tripulación.

Francisco Franco es el hermano de Ramón, de aquel aviador que tuvo también sus pujos republicanos y que dejó en la estacada a Galán y a Hernández. Hermano de aquel Ramón que contra la voluntad del rey atravesó el océano a bordo del « Non plus ultra » y que pocos años después aceptó la misión de bombardear los puntos estratégicos de Madrid, cooperando en el fallido intento republicano. Se dice que en 1936 se unió Ramón a Francisco. No se sabe exactamente cómo y en qué circunstancias, Ramón murió en un accidente de aviación. ¿Cómo Mola?... Lo que es bien probable por parte de Francisco es su adhesión integral al gran Machiavello. De éste supo extraer su vocación política haciendo de ésta « el arte de engañar al pueblo español ». Al pueblo republicano y liberal por la fuerza de la coalición nazi-fascista. Al pueblo conservador y reaccionario por intermedio de sus propios partidos. Es sabido cómo supo mantener una disidencia entre los militares conspiradores para lograr situarse en «caudillo», y cómo logró mediatizar y controlar los distintos sectores de derechas enfrentados en sordina para debilitarlos y desorientarlos hasta el punto de que ninguno fuera lo suficiente fuerte como para hacerle sombra. Su táctica no ha variado un ápice. Puede apreciarse en las diferentes « medidas de gobierno », al parecer contradictorias entre sí, que se van produciendo por etapas, restableciendo el equilibrio cada vez que asoma un peligro de resaca. El gobierno de Franco vive de precario. Pero prueba también que sólo se sostiene en base a la incontestable ambición de todos los políticos. Empezando por las izquierdas en el exilio, que con su actitud dubitativa y nada republicana hacen imposible el resurgir de la República. Aspiran todos a ejercer « el arte de gobernar » y contribuyen con ello al desgobierno de los españoles. Si en verdad se aspirara a derribar a Franco — no a sustituirlo en el usufructo del poder — se unirían todos los titulados antifranquistas sin parar mientes en posibles ventajismos de feria y trueque. Se aceptarían y se procuraría la intervención del zarandeador Juan Pueblo. Tanto lejano sería así el de los discursos del caudillo.

No siendo así continúan los discursos. Como cada dictador en vigor o en potencia desgrana Franco frases altisonantes con el tono de desafío de un perdonavidas que siente vacilar el suelo a sus pies. ¿Habéis visto « El Balcón »? En esta película se observaban los gestos de un dictador en ciernes y su discurso lleno de incongruencias. Se observa también que cuanto más grandes son tales incongruencias más aplausos arranca por parte de la galería y por parte incluso del clásico Juan Lanas, deseoso de convencimiento por ansias de paz, no por razones de comprensión de las cosas.

El discurso de este año, plagado de aparentes contradicciones, no dice nada que sea nuevo. Nadie ignora que Franco mantiene provechoso comercio con los moscovitas y con los satélites de los moscovitas. Hace dos años fue cuestión de una serie de barcos construidos en España para Rusia. Hoy se halla en gestión la fabricación de barcos para el barbudo Castro, el de los elocuentes discursos, el comefranquistas de feria. Se sabe que en el norte español se ha procedido a la instalación de frigoríficos destinados al comercio de la carne con los países del Este. Se conocen los tratados petrolíferos con Moscú e incluso es cuestión seria la recuperación del oro que Negri envió a Stalin. Todo el mundo sabe estas y otras cosas destinadas a confirmar que el comercio no necesita fronteras y no se detiene en ideologías. No obstante perora Franco contra el comunismo a fin de apaciguar la impaciencia de los americanos, que han manifestado su disgusto por los contratos rubricados entre España y Cuba. Repite sus manidas expresiones de cada año. Bravucónadas, amenazas y aplausos hacia sí mismo. Aplausos alentados por los propios moscovitas: que hace pocos meses afirmaron las « virtudes del sindicalismo vertical ». La parte esencial del discurso consiste en la reafirmación de la solidaridad entre Estados y en un envío de incienso acaramelado al nuevo Papa al objeto de que los pujos renovadores católicos se apaciguen y le dejen gozar en paz de las prerogativas del poder. Ha querido probar Franco, como cada año, que su régimen no amenaza ruina ni sorpresas y que se trata de consolidarlo en lugar de pensar en la sucesión monárquica, presidencialista o lo que fuere. Franco tendrá razón en congratularse hasta tanto la oposición antifranquista y antifascista no haya hallado el denominador común que permita una acción de envergadura y que dé ante el mundo una sensación de seriedad.

Por nuestra parte empecemos por hallar nuestro propio denominador común centrándonos en una actitud ponderada ante nuestras propias cuestiones internas. Si no es así, perderemos ventaja frente al enemigo.

(Pasa a la página 2.)

Nuestros coloquios internacionales

por FONTAURA

Es harto sabido que la relación conversar en torno a problemas del anarquismo. Incluso se había hablado de proponer como lugar primero de los aludidos coloquios, el pueblo en donde nació Eliseo Reclus, pintoresca localidad del departamento de la Dordogna, cuyo municipio, al parecer, conserva lo que fue biblioteca más relevantes y aquellas que acusaban deficiencias. Es lo que precisa tener en cuenta si en verdad las ideas, el ideal, mejor dicho, está bien arraigado en nuestra sensibilidad.

Indudablemente, el Movimiento libertario, examinado en su conjunto, ofrece diversos matices susceptibles de reflexión en torno a lo que en las circunstancias ambientales. Sin que lo fundamental de las teorías que nuestros clásicos nos legaron sufra variación, los métodos de proselitismo es lógico que estén a tono con la etapa en que nos desenvolvemos. Es cosa que no debemos soslayar si nos precisamos de estar al día.

Pero en esto, como en todo se ha de empezar por el principio. Sobre la marcha, sin realizar lo que por parte de unos o bien de otros se lleve a cabo, importa, se impone en buena lógica un frecuente cambio de impresiones. Es menester que los compañeros de tal o cual país tengan ventanas abiertas al mundo libertario, sea éste reducido o no en el tal o cual continente. Hay una cuestión de inteligencia, de experiencia, de sensibilidad, de reacción personal ante determinadas condiciones ambientales.

¿Como ven el presente de nuestro Movimiento libertario los compañeros japoneses, los escandinavos, los que actúan en Alemania; quienes se desenvuelven en esa « Venecia del Norte » que es Amsterdam; los brasileños, los italianos, los rusos refugiados en Nueva York, los ingleses, y los pocos o muchos que hay en otros países? ¿Qué piensan con referencia al futuro? ¿Qué aportaciones de una o de otra naturaleza, pueden ofrecer para impulsar al anarquismo internacional? He ahí una serie de preguntas a las que convendría dar respuesta. No es empresa difícil realizar las oportunas consultas.

Hace unos pocos años, Felipe Alalz, Ugo Fedeli, Gregorio Quintana y el que escribe, de un modo somero, sin decisión para dar consistencia a la cosa, cambiamos, por separado, algunos puntos de mira en plan de propiciar unos Coloquios Internacionales Anarquistas. Unas reuniones en las que, con fraterna camaradería, compañeros de una parte y de otra tuvieran oportunidad del

colloquio en torno a problemas del anarquismo. Incluso se había hablado de proponer como lugar primero de los aludidos coloquios, el pueblo en donde nació Eliseo Reclus, pintoresca localidad del departamento de la Dordogna, cuyo municipio, al parecer, conserva lo que fue biblioteca más relevantes y aquellas que acusaban deficiencias. Es lo que precisa tener en cuenta si en verdad las ideas, el ideal, mejor dicho, está bien arraigado en nuestra sensibilidad.

Indudablemente, el Movimiento libertario, examinado en su conjunto, ofrece diversos matices susceptibles de reflexión en torno a lo que en las circunstancias ambientales. Sin que lo fundamental de las teorías que nuestros clásicos nos legaron sufra variación, los métodos de proselitismo es lógico que estén a tono con la etapa en que nos desenvolvemos. Es cosa que no debemos soslayar si nos precisamos de estar al día.

Pero en esto, como en todo se ha de empezar por el principio. Sobre la marcha, sin realizar lo que por parte de unos o bien de otros se lleve a cabo, importa, se impone en buena lógica un frecuente cambio de impresiones. Es menester que los compañeros de tal o cual país tengan ventanas abiertas al mundo libertario, sea éste reducido o no en el tal o cual continente. Hay una cuestión de inteligencia, de experiencia, de sensibilidad, de reacción personal ante determinadas condiciones ambientales.

¿Como ven el presente de nuestro Movimiento libertario los compañeros japoneses, los escandinavos, los que actúan en Alemania; quienes se desenvuelven en esa « Venecia del Norte » que es Amsterdam; los brasileños, los italianos, los rusos refugiados en Nueva York, los ingleses, y los pocos o muchos que hay en otros países? ¿Qué piensan con referencia al futuro? ¿Qué aportaciones de una o de otra naturaleza, pueden ofrecer para impulsar al anarquismo internacional? He ahí una serie de preguntas a las que convendría dar respuesta. No es empresa difícil realizar las oportunas consultas.

Hace unos pocos años, Felipe Alalz, Ugo Fedeli, Gregorio Quintana y el que escribe, de un modo somero, sin decisión para dar consistencia a la cosa, cambiamos, por separado, algunos puntos de mira en plan de propiciar unos Coloquios Internacionales Anarquistas. Unas reuniones en las que, con fraterna camaradería, compañeros de una parte y de otra tuvieran oportunidad del

Humberto Delgado en Argel

ROMA.—El general Humberto Delgado, jefe de la oposición portuguesa, llegó al aeropuerto romano de Fiumicino procedente de Río de Janeiro. El « presidente del Frente de Liberación Nacional portugués » se trasladará a Argel.

« Voy a África para hacerme cargo del mando superior de la acción revolucionaria portuguesa », ha declarado particularmente el ex general Delgado a su escala en Roma. Añadió Delgado que, por una parte, Brasil se hallaba demasiado lejos, y que, por otra, la Policía secreta portuguesa era allí demasiado influyente.

« Creo que me encontraré bien en África — prosiguió —. Naturalmente, preferiría París, Roma o Londres, pero las democracias occidentales no lo permiten ». Explicó luego que se trasladaba a Argel « porque el Gobierno argelino le facilitaría la acción ».

Interrogado, el jefe de la oposición portuguesa explicó: « Mi teoría sobre la revolución se asemeja a una reacción en cadena. Un pequeño núcleo militar es suficiente para empezar, porque los demás se unirán a él poco a poco, y el pueblo, finalmente, se sublevará, ya que es más fácil adherirse a un movimiento que iniciarlo. Si se resiste 24 horas, se pueden resistir 24 días, e incluso 24 meses ».

S. I. A.
CALENDARIO 1964

Ha aparecido en alarde artístico y solidario.
Precio, 3 francos actuales.
Pedirlo en todos nuestros puestos de venta.